



Centre du patrimoine
Ancien Collège
2 rue du Collège
82000 Montauban
tél. 05 63 22 19 82
artethistoire@ville-montauban.fr



Dossier pédagogique pour l'enseignant

La calligraphie

Informations pratiques

Type	Atelier du patrimoine
Durée	1h30
Public	collège
Rendez-vous	salle du service éducatif, centre du patrimoine, Ancien Collège
Résumé	Les enfants partent à la découverte de l'écriture au Moyen Âge. Qui écrit, comment, sur quoi et avec quoi ? Les enfants écrivent leur prénom en utilisant un alphabet gothique puis mettent en couleur une enluminure.
Lien avec les programmes scolaires	Découvrir l'art de l'écriture au Moyen Âge Découverte d'une époque : le Moyen Âge Pratique artistique
Objectifs	<ul style="list-style-type: none">- établir des liens entre histoire et vie quotidienne- acquérir des notions concernant l'histoire de l'écriture- acquérir un vocabulaire spécifique
Outils pédagogiques	<ul style="list-style-type: none">- Un livret-découverte, outils de calligraphe (brou de noix, calames), feutres

Déroulé de l'activité

■ Introduction

La charte de fondation de Montauban. Ce texte important est un exemple de document officiel écrit au Moyen Âge, il permet d'aborder et d'introduire la question du livre et de la calligraphie.
Les livres sont écrits à la main, ce sont des manuscrits.

■ Lecture du livret

- La calligraphie, l'art de la belle écriture
- Une affaire de spécialiste
- L'atelier du copiste
- Les enluminures
- **A vous de jouer**

A partir de l'alphabet gothique fourni, les élèves s'entraînent à calligraphier les lettres de leur prénom afin de réaliser celui-ci en lettre gothique.

Puis ils mettent en couleur une belle lettrine.



Vocabulaire

Charte : texte solennel qui reconnaît les droits, les privilèges, les titres

Enluminure : art qui consiste à décorer et illustrer des manuscrits, de lettrines colorées et ornées.

Lettrine : dans les manuscrits ou les livres imprimés, grande initiale ornée, placée au début d'un chapitre ou d'un paragraphe.

Manuscrit : ouvrage qui est écrit à la main

Parchemin : peau d'animal spécialement traitée pour l'écriture ou la reliure

Scriptorium : salle d'un monastère ou abbaye réservée à l'écriture

Vélin : peau de veau préparée pour l'écriture, plus fine que le parchemin ordinaire

Pour aller plus loin...

Le livre au Moyen Âge et la calligraphie

La calligraphie est l'art de la belle écriture. Ce mot est composé de deux mots grecs calli : beau et graphein : écrire.

A l'époque carolingienne, cette écriture soignée est réservée aux documents importants, précieux, rares ou sacrés. Ce sont des documents émanant de l'administration centrale ou des textes religieux ou antiques. A cette époque très peu de gens savent lire ou écrire hormis quelques grands personnages du royaume et les religieux. Or, l'imprimerie n'existe pas. La copie est donc le seul moyen de faire connaître l'information, une nouvelle loi de Charlemagne par exemple.

C'est aussi le seul moyen de faire connaître le message religieux de la bible ou d'apporter la connaissance des textes anciens. Ceux qui savent lire ont donc un rôle très important, d'autant plus qu'ils sont peu nombreux.

Pour les documents officiels, il existe à la cour des personnes chargées de recopier les textes.

Le rôle des moines est surtout la diffusion du message religieux à travers la copie de la bible, de la vie des saints. Les ouvrages qu'ils recopient prennent le nom de manuscrits : écrits à la main. Ils comportent une partie texte à l'écriture soignée : la calligraphie, et des illustrations qui portent le nom d'enluminures. Dans un monastère, un lieu est réservé à cette activité est le scriptorium.

Le contexte historique : la renaissance carolingienne

Quand Charlemagne prend le pouvoir, le niveau intellectuel est extrêmement faible dans la zone franque. Or, pour des raisons de gouvernement, d'administration et d'évangélisation de la Germanie ainsi que pour la réalisation de sa mission royale de justice et de salut, le besoin de relever le niveau intellectuel du clergé se fait sentir.

Face à tous ces problèmes, il faut unifier à la fois la langue et l'écriture et diffuser le savoir le plus efficacement possible. Pour cela, Charlemagne rassemble autour de lui différents érudits, étrangers pour la plupart qui vont mener à bien la réforme depuis Aix-la-Chapelle.

Alcuin, né vers 735 à York en Angleterre et mort à Tours en 804 est un savant religieux. Charlemagne le rencontre en Italie et le charge de rationaliser et de standardiser la multitude de minuscules qui florissaient alors. Après les avoir étudiées, il développe une nouvelle forme de minuscules qui est connue sous le nom de minuscule caroline ou carolingienne. Cette écriture claire, élégante et très lisible sera choisie à la fin du XVe siècle, de préférence au gothique comme modèle des minuscules d'imprimerie.

Grâce aux efforts des grammairiens comme Paul Diacre ou Alcuin, on revient à la pureté de la langue latine. Les manuels écrits par Alcuin à l'intention, des élèves des écoles traitent de la grammaire, de l'orthographe et du comput.

L'école du palais est organisée par Alcuin pour recevoir des jeunes gens de l'aristocratie franque et des enfants de simples conditions..

Le parchemin

Histoire

Du grec pergamênê, peau de Pergame (*actuelle Bergama, Turquie*).

Il apparaît au IIe siècle avant J.-C. à Pergame. D'après Pline, il aurait été inventé pour remplacer le papyrus dont Ptolémée aurait interdit l'exportation vers Pergame. L'usage de la peau tannée existait déjà, y compris pour l'écriture, mais l'abandon du tannage en permit une utilisation plus aisée.

Le parchemin resta en usage en Occident pour les actes officiels, après la généralisation du papier, au-delà du XVe siècle. Jusqu'en 1577 il est le seul à attester les titres de noblesse.

Qu'est-ce que le parchemin ?

Le parchemin est fait, de peaux de bêtes, auxquelles ont fait subir différents traitements. Les animaux concernés étaient en majorité des chèvres, des chevreaux, des agneaux, des moutons, des béliers, des cerfs, des lapins, parfois des antilopes ou des chevaux, voire....des écureuils.

Le parchemin le plus fin s'obtient avec des peaux de veaux mort-nés, il s'appelle le vélin (*velum*). Il est bien entendu, par son prix, réservé aux ouvrages luxueux.

Un certain nombre de monastères élevaient un cheptel suffisant pour la fabrication de leur parchemin. Si nous savons que des moines pratiquaient l'activité de parcheminier, nous savons aussi que les monastères passaient commande de parchemin à des ateliers extérieurs à l'abbaye, le plus souvent laïcs.

Une peau de mouton fournissant un bi folio de 50 x 70 cm pour un volume d'une taille de 50 x 35 cm, on peut imaginer à quel point le volume entier représente de richesse à lui tout seul.

A l'époque carolingienne, on a le goût des grands livres, aux mises en page très aérées : une Bible de quatre cents feuillets (200 bi feuillets) nécessitait deux cents peaux de mouton ! Tout ceci nous permet de nous rendre compte du luxe que représentait la possession d'un livre (qui plus est illustré) de l'époque !

Au XII^e-XIII^e siècles, la culture se répandant dans les milieux laïcs, les universités, la demande de livres explose et oblige à plus d'économie : le manuscrit devient en moyenne plus compact et peut se fabriquer avec moins de parchemin. Cela n'empêche pas le goût roman pour les grands ouvrages,

Les encres

Au Moyen Âge, l'encre est habituellement une encre métallogalique (*faites de 4 produits*) :

- le sel métallique (atrementum : sulfate de cuivre ou vitriol) ou couperose verte (sulfate de fer) fixe la couleur.
- Le tanin végétal (noix de Galle...), donne la couleur noire ou brune.
- Les liants tels que la gomme arabique, extraite des acacias, pruniers, cerisiers et lierres, augmente la viscosité de l'encre et son adhérence.
- Le solvant (de l'eau, du vin ou eau de vie, cuit avec les autres éléments).

L'encre utilisée dans l'imprimerie est composée de térébenthine, d'huile de noix ou de lin, et de noir de fumée réduit par la cuisson et par le broiement en une espèce de pâte liquide.

Les encres de couleur

L'encre rouge est obtenue par l'oxyde de fer tiré de la terre. Au Moyen Âge, elle sert à tracer les lettrines, initiales, titres de chapitres et de paragraphes.

L'encre d'argent ou d'or est utilisée pour des manuscrits de grand luxe.

L'encre verte, d'usage très rare, elle disparaîtra au cours du XIII^e siècle.

Les autres couleurs employées au Moyen Âge tels que le bleu noir ou le bleu gris sont utilisées pour faire ressortir certaines parties de texte.

Au XII^e siècle, en France, dans les titres et les petites initiales, on fait alterner rouge, bleu, vert et jaune.